

## QUESTIONS FRÉQUENTES SUR LA TSEDAKA



**Gabriel VADNAI**

*Délégué général aux dons et legs  
de la Fondation CASIP-COJASOR  
Directeur général de 1974 à 2013*

Sur beaucoup de sites Internet, il y a une rubrique « foires aux questions (*frequent asked questions*) » pour ceux qui sont désorientés ou ne sont pas encore convaincus de l'utilité du produit vendu. Dans le domaine de l'action sociale, de la Tsedaka, des personnes se posent, et posent aux responsables communautaires, des questions, parfois naïves, souvent sceptiques ! Certains y trouvent arguments pour réduire leurs dons ou ne rien donner !

C'est pourquoi je vous propose quelques réponses de la sagesse juive aux « questions les plus fréquentes ».

**« A quoi bon donner ? La misère est infinie et il n'y a pas de solution aux problèmes sociaux ! Laissons les services publics, tellement plus riches, prendre ces problèmes en charge. »**

Le 'Hafets 'Haïm, Rabbin bien connu, décédé en 1933, raconte que deux hommes se promenaient le long d'une rivière, lorsqu'ils virent un pont céder. De nombreuses personnes tombèrent dans le tourbillon. L'un des deux hommes se jeta à l'eau pour tenter de sauver ne serait-ce qu'une personne. L'autre lui cria : « C'est inutile, il y a trop de monde. Tu prends des risques pour ta vie, sans certitude de sauver qui que ce soit ! » Le 'Hafets 'Haïm conclut : c'est bien ce qu'il fallait faire et il en est de même pour la Tsedaka. Certains disent : « A quoi cela sert-il ? Il y a tellement de pauvres, nous n'arriverons à rien. » Mais, dans le domaine de la Tsedaka aussi, sauver une vie, c'est comme sauver l'humanité.

**Certaines personnes sollicitées questionnent : « Les "pauvres" ne sont-ils pas responsables de leur situation ? ». Recherchent-ils vraiment du travail ? N'ont-ils pas commis une faute dans la gestion de leur vie ? Sont-ils méritants ?**

Un rabbi 'hassidique, David de Schedova, demanda un jour à un homme riche pourquoi il était si peu généreux. Celui-ci répondit : « Je voudrais être sûr que le solliciteur est vraiment pauvre ». « C'est drôle, lui répondit le Rabbi, mais quand Dieu donne de l'argent à un riche, ce n'est pas toujours qu'il en est digne ! Faut-il avoir cette exigence pour le pauvre ? »

**Puis, il y a ces donateurs, souvent pleins de bonne volonté, qui se plaignent d'être trop sollicités. Ne pourrait-on réduire le nombre des appels, celui des institutions sociales ?**

Rabbi Yaacov de Radzimin répondit ainsi à un de ses fidèles : « Toi-même tu manges chaque jour ! » « Bien entendu ! Sinon je ne survivrais pas ! » répondit l'homme. « Eh bien, expliqua le Rebbe, le monde lui-même ne subsiste que grâce à la Tsedaka, à la bonté de Dieu et, comme il nous donne chaque jour nos moyens de subsistance, nous devons donner la Tsedaka tous les jours ! »

En tout état de cause, quelles que soient nos réticences à donner à la Tsedaka, rappelons-nous les propos du Baal Chem Tov, le fondateur du Hassidisme : « Il ne faut certes pas faire une mitsva, une bonne action, à contrecœur, mais en ce qui concerne la Tsedaka, peu importe, car l'important est que le pauvre bénéficie de notre générosité ! »